

<http://divergences.be/spip.php?article4314>



Kirk, assassiné, la liberté aussi ?

- Aujourd'hui - 2025 - octobre 2025 - USA -

Date de mise en ligne : samedi 27 septembre 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Word in black « Le quotidien numérique de l'Amérique noire »](#)

11 septembre 2025

Charlie Kirk, militant conservateur et fondateur de Turning Point USA, a été assassiné alors qu'il donnait une conférence à l'Université d'Utah Valley. L'article analyse la rhétorique clivante et l'idéologie dangereuse de Kirk, qui niait le racisme systémique et promouvait la théorie du « Grand Remplacement ». L'auteur soutient que la violence résulte de la culture du mépris et du ridicule qui s'est normalisée en politique. L'assassinat de Kirk ne doit pas effacer la gravité de ses propos, mais nous rappeler que la vie est sacrée et que la violence est toujours un mal.



Charlie Kirk, l'activiste conservateur et fondateur de Turning Point USA, a été mortellement abattu en plein jour alors qu'il parlait à l'Université de la Vallée de l'Utah le 10 septembre. Un sniper a tiré depuis un toit voisin, et bien que Kirk ait été transporté d'urgence à l'hôpital, il n'a pas survécu.

Le meurtre est un crime. Toujours. Aucune idéologie, aucun désaccord politique, aucune offense personnelle ne peut justifier l'extinction d'une vie humaine. Les élèves et le personnel qui ont été témoins du chaos porteront ce traumatisme à jamais. La femme de Kirk et ses deux jeunes enfants doivent vivre avec un chagrin qu'aucune famille ne devrait supporter. L'assassinat est barbare et indéfendable.

Mais si nous nous arrêtons là, nous passons à côté de la vérité plus profonde.

Le record de Kirk

Charlie Kirk n'était pas un martyr de la liberté. C'était un provocateur dont le discours s'appuyait largement sur des mensonges racistes. Il a qualifié les programmes de diversité, d'équité et d'inclusion d'« anti-blancs ». Il a affirmé que le privilège blanc était un « mythe ». Il a dénoncé le Civil Rights Act de 1964 comme une « grave erreur ». Il est même revenu sur ses éloges envers Martin Luther King Jr., le qualifiant plus tard d'« horrible » et de « création antiraciste mythologique ».

Kirk a également promu la théorie dite du « Grand Remplacement » – l'idée nationaliste blanche selon laquelle l'évolution démographique aux États-Unis est un complot délibéré visant à réduire l'influence des Blancs. « Le "Grand Remplacement" n'est pas une théorie, c'est une réalité », a-t-il déclaré. Ces propos ont renforcé les préjugés, semé la division et menacé la dignité de millions d'Américains.

L'idéologie de Kirk était dangereuse et ancrée dans le racisme. Son assassinat n'efface pas cette vérité. La violence ne met pas fin à la haine ; elle l'exacerbe, faisant des extrémistes un martyr.

Une culture du mépris

Pourquoi la violence continue-t-elle d'exploser aux États-Unis ? Voyez le ton donné par les plus hautes sphères. Le président en exercice a transformé le ridicule en arme politique. Il a décrit les migrants comme « un poison pour la nation », a suggéré que la violence était inscrite dans leurs « mauvais gènes » et a présenté les immigrants comme une armée d'invasisseurs.

Ce n'est pas une politique, c'est du poison. Et cela ne s'arrête pas aux immigrants. Prenez ma ville natale, Baltimore. Le président a qualifié la ville de « dégoûtante » et « infestée de rats et de rongeurs », insistant sur le fait qu'« aucun être humain ne voudrait y vivre ». Il a même menacé d'envoyer la Garde nationale, comme si Baltimore était un territoire ennemi. Ces mots ne visaient pas les bâtiments, mais les personnes – les familles, les communautés et une ville fièrement majoritairement noire, réduite à une blague nationale.

Baltimore n'est pas un cas isolé. Le même mépris transparaît dans les attaques contre les femmes, les journalistes, les opposants politiques et quiconque ose remettre en question son discours. Lorsque la cruauté devient un style de gouvernement, elle envoie un signal à la nation : le mépris est une force et les opposants sont des ennemis à abattre. Il n'a pas tiré la balle qui a tué Charlie Kirk. Mais le climat qu'il a instauré a facilité la tâche à d'autres.
Le problème avec les éloges

Sa réaction après la mort de Kirk fut encore plus troublante. Il le qualifia de « grand homme », de « légendaire » et de « martyr de la vérité et de la liberté ». Il ordonna même la mise en berne des drapeaux.

Ces éloges constituent une partie du problème. Lorsque les dirigeants glorifient quelqu'un qui a vilipendé les immigrants, nié le racisme systémique et porté atteinte aux droits civiques, ils normalisent l'extrémisme. Ils envoient le message que dénigrer autrui est non seulement acceptable, mais honorable. C'est un double langage : condamner la violence d'un côté et sacréaliser les idées qui l'alimentent de l'autre.

Un appel à la conscience

Des patrouilles d'esclaves du XIXe siècle aux massacres de la Reconstruction, de Wilmington en 1898 aux lynchages de Jim Crow, l'histoire américaine est marquée par les effusions de sang nées de la déshumanisation. La violence a trop souvent été notre réponse aux désaccords. Alors pourquoi agissons-nous avec surprise aujourd'hui ? Lorsque la cruauté est récompensée, lorsque le ridicule est télévisé et lorsque les menaces sont balayées d'un revers de main, considérées comme de simples considérations politiques, les mots se transforment inévitablement en balles.

Les tireurs peuvent être arrêtés. Mais la culture qui engendre la violence ne peut être entravée. L'incivilité incontrôlée, la rhétorique déconnectée du respect, les divisions creusées plutôt que comblées : voilà les véritables complices.

La mort de Charlie Kirk ne doit pas faire de lui une figure emblématique, ni effacer la violence de ses propos. Mais elle doit nous rappeler que la vie est sacrée, que la violence est toujours condamnable et que si nous ne parvenons pas à exprimer notre désaccord sans déshumaniser, l'Amérique continuera de transformer les mots en balles.